

## PETIT OBJET INSOLITE OU CHAMP CONSTITUÉ, LA SOCIOLOGIE DE L'ENFANCE EST-ELLE ENCORE DANS LES CHOUX ?

Régine SIROTA

Alors que l'enfance attirait bien peu le regard du sociologue, elle devient un objet de recherche à part entière en ce début de vingt et unième siècle. Ce basculement s'intéresse à un objet social dont l'image est tout à la fois objet de fascination et de tourments, oscillant entre nombre de contradictions, particulièrement visibles dans ces formules chocs qui font la une de nombreuses publications : enfant roi, enfant victime mais toujours enfant problème.

Car il n'est plus possible d'envisager les problèmes éducatifs, qu'ils concernent l'école, la famille ou les médias, sans s'interroger sur le nouveau statut de l'enfant, dans la modernité. Ainsi de personnage fantôme, quasi invisible, hantant les sociologies de l'éducation ou de la famille, l'enfance est-elle devenue une des figures majeures de la modernité et de ses sociologies. Bien devenu rare, elle cristallise et incarne, au cœur d'un mouvement général de désinstitutionalisation, d'une part un des derniers liens sociaux, et d'autre part toutes les difficultés de la transmission, interrogeant et secouant violemment nos cadres de représentation et d'interprétation des modes de socialisation contemporains. Penser un à un et indépendamment les cadres institutionnels de la socialisation ne permet guère de sortir de cette impasse, il devient indispensable de s'interroger sur leurs relations réciproques et sur l'action même de cet enfant, considéré maintenant comme un acteur à part entière.

On pourrait multiplier à l'envie les signes et les symptômes de ce renouveau d'intérêt, que ce soit sur le plan médiatique, politique ou scientifique : charte internationale des droits de l'enfant, nomination de médiateurs des enfants, marche blanche, grands procès d'Outreau, multiplication de publications...

C'est à tracer cette évolution et ce changement de regard social et scientifique que s'attache ce livre. Pour cela il fallait donner à voir un vaste mouvement de recherche international en cours de construction, en rassemblant des travaux qui

jusque-là restaient épars, c'est-à-dire isolés et sans dialogue, afin de permettre de lire les lignes de force qui traversent celui-ci. Donc quatre objectifs :

- Faire apparaître clairement un champ de recherche qui arrive à la fois à un moment de maturité et d'urgence sociale.
- Contribuer à l'émergence et à la structuration de ce nouveau champ de recherche, en créant passerelles et résonances entre des travaux considérés jusque-là comme appartenant à des champs distincts.
- Donner un outil de travail, tant aux chercheurs qu'aux praticiens du social en montrant avancées, difficultés et perspectives qu'offre ce changement de regard sur l'enfance.
- Participer à un mouvement de recherche international, où la recherche francophone se trouvait très en retard, et fort peu lue...

## UN RESEAU DE RECHERCHE

Ce volume est issu d'une série de rencontres d'un groupe de chercheurs réunis au sein de l'Association internationale des sociologues de langue française, dans le cadre d'un nouveau réseau scientifique : le comité de recherche Sociologie de l'enfance. Ce mouvement prend place dans le cadre d'un mouvement de recherche international, qui existe depuis une vingtaine d'années, et s'est constitué et organisé non seulement au sein de l'Association internationale de sociologie mais aussi des branches spécialisées de l'Association américaine de sociologie, du réseau scandinave « Norbarn », des sociétés de sociologie allemande ou anglaise. La recherche francophone se mettait lentement en place, mais manquait de lieu de structuration et de visibilité.

Les premiers pas de cette sociologie ont déjà été décrits par ailleurs<sup>1</sup>. On se bornera donc ici à reprendre les principaux éléments constitutifs de cette courte mais déjà riche histoire. Si globalement, l'apparition d'une sociologie de l'enfance est concomitante du déclin des grands récits du social, ce petit objet insolite apparaît en même temps que la mise en rediscussion des théories de la socialisation. Celle-ci surgit à la lumière d'un retour général vers l'acteur, de la redécouverte des théories de l'interactionnisme symbolique et des théories interprétatives, dans un premier temps, puis rebondit avec la mise en évidence d'une forte désinstitutionalisation, et la montée des théories de l'individualisme. Ce courant faisant apparaître la complexité des expériences sociales des individus et le travail de construction individuel de la subjectivité, a tout d'abord considéré l'individu

---

1. Dans le cadre d'une part d'un numéro de la revue de l'institut de sociologie de Bruxelles intitulé « Enfance et Sciences sociales » en 1994 et des deux numéros de la revue *Éducation et sociétés* consacrés en 1998, 1999 à la sociologie de l'enfance et plus précisément dans les deux revues de synthèse portant sur la littérature anglophone et francophone (Montandon, Sirota).

adulte et n'a pris que tardivement en compte l'enfant. Pris dans les méandres de ce nouveau mode de fabrication des liens sociaux, l'enfant occupe cependant une position particulière dans la modernité qu'il s'agit de saisir et de comprendre, car le petit d'homme, dans son altérité, reste au centre des enjeux à la fois de la transmission et du renouvellement d'une société.

### **Sociologie de l'enfance française ou francophone ?**

Ce réseau comprend une cinquantaine de chercheurs, issus de près d'une dizaine de pays dont une des langues principales d'échange scientifique est le français : France, Belgique, Suisse, Canada, Portugal, Brésil, Italie, Roumanie. Ces chercheurs sont issus de milieux scientifiques variés, tant de la sociologie de l'éducation, de la famille, de la santé, du travail, que de l'alimentation ou des médias, mais tous ont rencontré l'enfance dans leurs travaux. Principalement sociologues d'origine, certains sont anthropologues, philosophes, ou viennent de la psychologie sociale.

D'emblée le réseau s'est constitué sur le plan international au sein d'une institution académique, l'Association internationale des sociologues de langue française, car dans certains pays, le très petit nombre de chercheurs du champ aurait condamné ceux-ci à un isolement scientifique. Ce rattachement permet de trouver soutien, échange et légitimité. De plus celui-ci apporte une richesse de perspectives, due non seulement à la diversité des contextes socio-historiques et des traditions sociologiques mais aussi aux rapprochements qu'il permet, afin de contrer l'isolationnisme de la sociologie française et ses effets de mode, la vogue actuelle de l'individualisme succédant à la glaciation théorique des théories marxistes. Ainsi les chercheurs portugais et brésiliens se trouvent à l'entrecroisement de trois cultures, lusophone, bien entendu, mais aussi anglophone et francophone, servant ainsi de passeurs d'un univers linguistique et culturel à l'autre. Il en est de même des chercheurs suisses et belges qui traditionnellement sont plus habitués à fréquenter les textes anglo-saxons et germaniques. De même, pour les chercheurs québécois qui, bien que fort vigilants sur l'usage du français, ne peuvent ignorer les productions de leur grand voisin anglophone. Ceci se retrouve tout au long de l'ouvrage à la lecture des références bibliographiques utilisées.

### **Un champ constitué ou un champ en constitution ?**

La question de la délimitation du champ se pose immédiatement, pour qui s'attaque à une présentation. S'agit-il des travaux des chercheurs s'identifiant comme appartenant au champ considéré ou de travaux portant sur l'objet ? S'agit-il de travaux strictement sociologiques ou touchant des problématiques socio-

logiques ? Les formes de découpage et de classification que se donne une société constituent au même titre que n'importe quelle division sociale un enjeu constant de partage de pouvoir et de représentation symbolique, que ce soit au niveau du sens commun ou à l'intérieur du monde social qu'est la sociologie. Se mêlent donc ici plusieurs niveaux pointant tant les mutations de cet objet social qu'est l'enfance, que les mutations des regards portés sur lui. Qu'il s'agisse des représentations sociales ou des définitions scientifiques, chaque niveau est porteur des enjeux propres à chacune de ces sphères. Car l'ensemble des questions portant sur la délimitation du champ, si elles n'ont rien de bien original et sont plutôt classiques en termes de sociologie des sciences, sont particulièrement intéressantes et pertinentes ici, car elles reflètent de manière vive les difficultés de constitution du champ dans le contexte scientifique français.

## ÉLÉMENTS D'UNE SOCIOLOGIE DE L'ENFANCE

Qu'entend-on par sociologie de l'enfance ? Cinq questions, qui pourraient n'apparaître que comme des préalables, nous permettront cependant de rentrer dans le cœur du sujet.

- Un champ autonome ?
- Quel âge de la vie ?
- Quels territoires ou quelles instances ?
- Sociologie de l'enfance francophone et sociologie anglophone ?
- Sociologie de l'enfance ou « Childhood Studies » ?

### **Un champ autonome, ou un objet en soi ?**

Première question, s'agit-il d'un champ autonome, d'un rassemblement, ou d'une recombinaison de champs ? Cet ensemble de questions ne peut être éludé facilement, car il s'agit de faire le point sur un champ à partir du travail qui s'y effectue mais l'objet n'est pas ignoré non plus de scientifiques, ignorant tout d'une sociologie de l'enfance. Des travaux importants, dans les publications des chercheurs concernés, traitent de l'enfance, même si leur intérêt pour cet objet n'est que momentané, second ou incident. Car l'enfance ne représente pour ces chercheurs que le support d'une démonstration ancrée par ailleurs dans des champs légitimés et des problématiques théoriques éprouvées.

Les travaux des uns réagissant sur les autres, on ne peut ignorer, me semble-t-il, une partie du champ. La question est à la fois épistémologique et stratégique, délicate à coup sûr. Faudrait-il ainsi ignorer les travaux de Georges Vigarello sur l'histoire du viol (1998) qui mettent en évidence le changement de regard sur le corps de l'enfant et la violence à son égard ? Certes la problématique de l'auteur, issue de l'histoire des mentalités, se situe dans la perspec-

tive foucauldienne d'une histoire du rapport au corps, et rencontre l'enfance comme support de démonstration. Ne faudrait-il retenir, sur la même thématique, que les travaux de chercheurs, membres du groupe de Sociologie de l'enfance, comme ceux de Laurence Gavarini (2001) qui portent directement sur la « Fabrication de l'enfance maltraitée » ou « La passion de l'enfance » ? À l'inverse, certains travaux portant sur les jouets, comme ceux de Gilles Brougère, (2003) se veulent explicitement une contribution à une construction collective du champ alors que d'autres, préférant l'ignorer, s'inscrivent dans les perspectives plus classiques de la sociologie de l'éducation ou de la reproduction (Vincent, 2001), tout en regrettant le peu d'intérêt porté jusqu'alors sur cet objet.

Bien évidemment les uns et les autres constituent des éléments de la construction en cours du champ, contribuant à sa dynamique et témoignent du foisonnement intellectuel qui actuellement renouvelle l'objet. Trajectoires biographiques, traditions d'appartenance et enjeux de légitimités institutionnelles, se conjuguent pour expliquer pourquoi certains travaux, d'emblée, ignorent ou s'inscrivent dans une sociologie de l'enfance. Cependant il devient nécessaire de construire le champ en tant que tel. Si l'enfance est une composante structurelle de toute société et, par là, une construction sociale en constante évolution, il importe de comprendre comment se construit globalement la nouvelle position de l'enfant dans la modernité, ce qui ne peut se faire qu'en croisant un certain nombre de regards restés jusqu'ici étrangers les uns aux autres.

### Un âge de la vie ?

Quel découpage adopter sur l'axe des temporalités ?

Certes, premier réflexe du sociologue, il s'agit de dénaturaliser la catégorie et de la reconstruire. Comme le disait Bourdieu (1980), la jeunesse n'est qu'un mot ; qu'en est-il de l'enfance ? quels sont les découpages mis en oeuvre ? Celui qui structure ordinairement la science académique normale et laisse des niches vacantes ? Le sens commun du sociologue attribue, au mieux, à l'enfance cet espace des âges de la vie, non travaillé jusque-là, entre petite enfance et jeunesse et laissé à l'état de latence scientifique. D'autant que l'inventivité, la fertilité et la finesse des découpages institutionnels ne manquent pas, que ce soit en termes académiques, en termes de réseaux de recherches ou de modes de prise en charge ou même de catégorisations scientifiques à l'intérieur de la sociologie. De même, la psychologie distingue-t-elle bébologie, petite enfance, enfance, pré-adolescence, et adolescence. Le tout, dans un large méli-mélo de définitions où les tranches d'âges varient fortement ou se recouvrent, suivant les opportunités de terrain ou de vagues constructions théoriques. On pourrait citer à cet égard la récente publication du Ministère français de la culture, première enquête d'envergure nationale sur les loisirs culturels des enfants de 6 à 14 ans dirigée par

Sylvie Octobre (2004), et destinée à mettre fin à l'invisibilité statistique des pratiques enfantines, qui énonce clairement le raisonnement ayant mené à ce découpage. La borne inférieure, 6 ans, se cale sur les débuts de la scolarité obligatoire en France, la borne supérieure doit permettre de faire le lien avec les enquêtes précédentes portant sur les jeunes et les adultes, c'est-à-dire 15 ans. Le raisonnement est clairement conjoncturel et pratique. De plus, on ne peut ici oublier, de par son poids social, le marketing, qui a lui aussi inventé ses propres catégories, comme celles des « teens » et segmenté ses cibles en mixant genre et âges pour s'intéresser par exemple aux Lolitas.

Arrêtons-nous à cette simple question, où commence et où s'arrête l'enfance ? Réunir sous un statut commun, embryon, fœtus, bébé, petit enfant, enfant, pré-adolescent, adolescent, post-adolescent, jeune, implique immédiatement un arraisonnement conceptuel qui renvoie aux présupposés théoriques ou aux problématiques principales du chercheur.

*Petite enfance.* Dans le réseau que nous avons constitué sur la sociologie de l'enfance francophone, nous n'avons pas posé d'emblée d'exclusive, considérant le caractère principalement contingent de ces catégorisations. Sont ainsi venus autant des sociologues travaillant sur la petite enfance, que sur l'enfance ou la jeunesse. Ce n'était donc pas strictement le découpage des âges qui suscitait la rencontre, mais la proximité des questionnements sur une même position sociale.

Certes, les sociologues dits de « la petite enfance » se préoccupaient jusqu'alors de l'ensemble des âges qui précèdent la scolarisation obligatoire. Ils s'attachaient principalement aux dispositifs institutionnels de prise en charge, aux représentations qui s'y trouvaient associées et au marché professionnel consacré à telle ou telle tranche d'âge (Plaisance, 2004). Ils s'intéressaient ainsi d'une part à la fréquentation des structures, et d'autre part à la circulation des savoirs entre sens commun, recherches savantes et vulgarisation (Boltanski, 1978). Dans la prolongation de ces préoccupations, une partie importante de ces travaux cherche actuellement à saisir comment le petit enfant en tant que sujet se trouve globalement redéfini dans l'espace discursif et réflexif contemporain, qui structure nos représentations de l'enfance. Car ces redéfinitions non seulement structurent les politiques sociales, mais influent aussi sur les pratiques quotidiennes, que ce soit en termes de parentalité, de soin ou d'éducation au travers de la vulgarisation et de la diffusion des savoirs experts (Neyrand, 2000).

Ce n'est donc plus simplement l'étape de la petite enfance qui se trouve en jeu dans ces redéfinitions mais le statut global de l'enfant, à la fois dans le rapport de filiation et dans le rapport intergénérationnel. Le statut de l'enfant ne peut plus se comprendre dans la modernité sans prendre en compte les modifications du lien fondamental à l'enfant, introduit par la vulgarisation des théories psychologiques et plus spécifiquement de la psychanalyse et la modifica-

tion des conditions biologiques de la procréation et de la contraception. Ce que certains résument par l'avènement d'une passion de l'enfance (Gavarini, 2001) autour d'un enfant devenu l'enfant du désir (Gauchet, 2004). Le lien de filiation se trouve questionné, rediscuté et redéfini par les nouvelles techniques de procréation, qu'il s'agisse de procréation médicalement assistée, avortement, diagnostic prénatal du handicap, accouchement sous x, adoption d'enfants par des couples homosexuels, etc. Ces débats de bioéthique ne sont pas confinés à la sphère médicale, médiatisés par les magazines féminins, ils se sont largement diffusés... Si l'enfant est devenu le centre de la famille, qu'est ce qui fait lien : le lien génétique, le lien utérin, le lien social ou simplement le désir qui a précédé son arrivée ? (Delais de Perceval, 2005). L'horizon même d'une rupture du cordon ombilical, que permettraient les avancées de la biologie selon Henri Atlan (2005), serait amené à bouleverser la définition de l'ensemble des liens sociaux. Lien, que déjà les familles recomposées redéfinissent et réinventent au quotidien autour de l'enfant, que ce soit au niveau de la parentalité ou de la fratrie.

La nature des questions posées ici, si elle s'ancre dans des problématiques de bioéthique, renvoie bien à des questions de sociologie générale sur le mode de construction du lien social, qui concerne globalement le statut d'enfance.

*Jeunesse.* De même s'opère un déplacement des interrogations autour de la jeunesse. La sociologie de la jeunesse s'était principalement définie, jusqu'il y a peu, comme une sociologie de l'entrée dans la vie, s'intéressant principalement au départ de la famille, à l'entrée dans la vie professionnelle et au début de la formation du couple, en s'égarant parfois du côté des cultures juvéniles (Galland, 1997). La délimitation de son contenu et de ses scansion semble actuellement de plus en plus floue. Cette « adolescence interminée, interminable », pour reprendre le jeu de mots de Jean-Claude Chamboredon, reprenant lui-même l'expression de Freud, semble marquée par l'éclatement des questions touchant cet « entre-deux » qui ne se définirait plus que comme un espace-temps s'étalant entre l'enfance (qui n'était que rarement clairement définie) et l'entrée dans le monde adulte. Cet entre-deux serait caractérisé principalement par la conquête de l'autonomie et de l'indépendance (Singly, 2004), dans le cadre d'une épreuve juvénile devenue la figure même de l'individuation. Cette épreuve n'est donc plus entendue simplement au sens d'une tension entre le groupe des pairs et la tradition incarnée par les enseignants et les parents. Mais comme une épreuve juvénile, qui opposerait l'individualisme éthique tourné vers l'authenticité, à l'individualisme de la compétition et du marché, soit être soi et conquérir une place (Dubet, 2002).

Elle ne se trouve donc plus définie et marquée socialement aussi clairement par des étapes évidentes du parcours de vie. La course à la précocité et la compétition des parcours éducatifs renvoient de plus en plus tôt l'enfant à ces tensions et les prolongent en les translatant douloureusement d'un segment du sys-

tème scolaire à l'autre. De plus, le calendrier de la scolarité n'est plus le seul élément majeur de la scansion du temps biographique, car le poids des différentes instances de socialisation, tels que groupe de pairs ou médias, se trouve renforcé, et multiplie en les complexifiant des calendriers de plus en plus précoces et aux exigences souvent contradictoires (Pasquier, 2005, Rayou, 2005). Il faut bien remarquer que cette problématique, si elle s'inscrit tout au long du grandissement de l'enfant, s'inscrit autant dans une réflexion sur l'individu moderne (Ehrenberg, 1995) que sur le petit d'homme. C'est donc dans une réflexion sur l'ordonnancement de l'ensemble des âges de la vie, que se trouvent insérées ces problématiques, marquées par un brouillage généralisé des frontières d'âge.

Mais il reste une spécificité de cet âge dans la modernité, entre dépendance et autonomie, l'enfant est maintenant considéré comme un « alter ego paradoxal », qui se doit de bénéficier de droits de protection autant que de droits de créance, ce que signifie clairement le statut de minorité (Renaut, 2002). Nous voilà renvoyés à la définition juridique de minorité, qui unifie sous le même statut, l'ensemble des périodes.

Non seulement, l'axe des temporalités mais l'axe des espaces de socialisation et de leurs dispositifs institutionnels se trouvent donc ainsi réinterrogés.

### **Une recomposition des territoires de la socialisation**

L'analyse critique de la notion de la socialisation, refrain qui fut au fondement du questionnement ayant amené à une émergence de la sociologie de l'enfance, tant dans le champ anglophone que francophone, semble toujours d'actualité, et ne plus pouvoir se cantonner dans des espaces institutionnels clairement délimités ; c'est pourquoi elle appelle à une recomposition des champs classiques de la sociologie, et à une transversalité. Car cette recomposition de territoires tente de rompre avec les spécialités constituées à partir des instances de socialisation, prenant en charge traditionnellement l'enfance, que ce soit l'école ou la famille, ou qui la prennent actuellement comme cible, tel le marché ou les médias. L'objectif devient l'analyse de la socialisation dans son ensemble, car il s'agit bien de comprendre ce qui a changé dans le nouveau statut de l'enfance, et ce qui traverse l'ensemble des instances de socialisation dans une recomposition propre à la modernité.

Comprendre les problèmes éducatifs, ne peut se faire en bornant le regard du chercheur du côté de l'école, ou de la famille, ou même des médias. Si le statut de l'enfant évolue au sein de la cellule familiale, en écho, il évolue au sein de toutes les instances de socialisation, et se recompose au sein du groupe de pairs, ce que ne peut ignorer une société de consommation avide de cibles prescriptrices.

Mais il faut bien reconnaître que dans la sociologie française les espaces-temps de la socialisation ont fait l'objet de l'attention de sociologies qui se sont petit à petit spécialisées sur des objets précis, que ce soit l'école, la famille, les médias ou l'alimentation. Il s'agit donc ici d'opérer une recombinaison autour du sujet enfant afin de comprendre comment dans cet âge de la vie, tel que nous l'avons défini préalablement de manière particulièrement ouverte, se construisent en interaction ces différents espaces. Car il s'agit bien de comprendre « ce que l'enfant fait de ce qu'on lui fait ». La transversalité semble une nécessité impérieuse car chacun de ses espaces interagit sur l'autre. Comment comprendre le rapport à la lecture sans prendre en compte l'ensemble de l'espace médiatique proposé à l'enfance contemporaine ? Car cet enfant, sollicité de toutes parts que ce soit en tant qu'élève-futur citoyen ou cible marketing, suivant le vocabulaire de chacun de ces espaces, est amené à construire sa propre expérience dans un puzzle de références et de normes.

Un inventaire des situations et des espaces de cette socialisation où l'interstitiel peut être aussi important que les scènes principales reste encore clairement à établir, dans le cadre de cette « reproduction interprétative », pour reprendre l'expression de William Corsaro (1997), que construit toute nouvelle génération. Les travaux réunis ici permettent déjà d'amorcer une cartographie en indiquant des directions. C'est pourquoi un grand nombre de domaines sont ici abordés : santé, scolarité, famille, sport, alimentation, jouets, loisirs, travail, médias. Certes ils ne couvrent pas exhaustivement tout le champ possible, car ils restent dépendants de la structuration de la sociologie française, ce dont il devient urgent de s'affranchir. La comparaison avec le fonctionnement de la sociologie de l'enfance anglo-saxonne qui a largement précédé la naissance de la sociologie de l'enfance francophone permet de mieux en comprendre les conditions.

### Sociologie de l'enfance francophone et sociologie de l'enfance anglophone

À cet égard, la sociologie anglophone a déjà largement débroussaillé le chemin, tout en se constituant de manière un peu différente. Il y a d'ailleurs une relative étanchéité entre les deux communautés, dont il faut bien souligner qu'elle est réciproque, car bien peu de chercheurs anglophones lisent les travaux écrits en français.

La référence à la sociologie anglophone, de la part des sociologues francophones, fonctionne à la fois comme légitimation du champ et comme source d'inspiration et de référence. Mais, il faut bien noter qu'un écart d'une dizaine d'années est très généralement mentionné entre le développement des deux champs. Les publications particulièrement marquantes telles que celles de Allison James et Alan Prout (1990), Jens Qvortrup (1995) ou William Corsaro (1997), datent du début des années quatre-vingt-dix. La sociologie de l'en-

fance francophone est-elle donc à la remorque ? Ou se construit-elle de manière originale et distincte ?

Pour bien comprendre le mode de constitution de la sociologie de l'enfance francophone, il faut la resituer dans un paysage scientifique global. Celui-ci présente quelques différences avec le panorama anglophone. Les postulats sont certes identiques : l'enfance est une forme structurelle de toute société, c'est une construction sociale variable suivant les contextes socio-historiques, dans laquelle l'enfant est un acteur social. Mais ils sont issus de traditions de pensée en partie communes, en partie différentes. Cette cartographie explique tant l'origine des questionnements que les perspectives laissées en friche. On peut ainsi prendre, à titre d'exemple, d'une part la force et l'importance du développement de la sociologie de la famille et de la sociologie de l'éducation dans les trente dernières années et leur relatif épuisement dans ces dernières années et, d'autre part, à l'inverse la difficile reconnaissance académique des « *Cultural Studies* » et des « *Gender Studies* » dans la sociologie française.

Pour les premiers, s'intéresser à l'enfant représente une source de renouvellement naturelle et logique car force est de reconnaître l'objet dont leur institution avait la charge sociale en l'abordant comme un membre à part entière, dans un statut qui a profondément évolué, dans le cadre d'une société doublement marquée par une forte désinstitutionalisation et la montée de l'individualisme.

Ainsi, les sociologues de l'éducation découvrent-ils le « métier d'élève ». Ce n'est pas tant l'école qui a changé mais l'enfant qu'elle accueille, affirment ainsi clairement deux sociologues de l'éducation canadiens, Tardif et Lessard (2000). Qu'ils soient, initialement, sociologues de l'éducation, ou sociologues de la jeunesse, il s'est agi pour ces chercheurs de comprendre les nouvelles logiques de ces « barbares » qui envahissaient l'école dans le cadre d'une massification, faisant accéder des catégories sociales à des échelons scolaires jusque-là inconnus de ces familles. Comprendre leurs logiques d'action, impliquait de prendre ces acteurs au sérieux, pour cela il fallut en partie renouveler les cadres théoriques, ainsi est-on passé du « métier d'élève » au « métier d'enfant » (Chamboredon, Prévost, 1973 ; Perrenoud, 1994 ; Sarmiento, 2000 ; Sirota, 1994). De nouveaux modes de conceptualisation de ces expériences sociales (Dubet, 1996) se sont construits pour comprendre ces individus pluriels, dont l'expérience scolaire ne pouvait s'interpréter que dans le cadre plus général de l'ensemble de leur processus de socialisation. L'ensemble des situations quotidiennes qui structure l'enfance est apparu sous l'oeil du sociologue. Celui-ci est passé de la scène aux coulisses, de la salle de classe à la cour de récréation, des devoirs aux jeux, de la lecture aux « chats » sur l'Internet...

De même, les sociologues de la famille, après s'être intéressés à l'évolution du couple puis au statut de la femme et ensuite aux difficultés du statut des pères dans la parentalisation, abordent le statut de l'enfant dans le cadre de l'évo-

lution démocratique d'une cellule familiale, devenue quelque peu incertaine. Irène Théry dans un rapport sur l'évolution de la famille (1998) soulignait, à la suite d'un certain nombre de juristes et sociologues du droit, comment le rapport de filiation devenait le seul rapport inaliénable (à l'instar des analyses d'Ulrich Beck, 2001), l'ensemble des liens familiaux étant en profond remaniement dans une société marquée par l'individualisme. Car selon François de Singly (2004), après l'autonomie et l'indépendance obtenues par les femmes à partir des années soixante, le mouvement d'individualisation s'étend désormais aux enfants. L'enfant se trouve donc reconnu comme une personne à part entière, aussi à l'intérieur de l'espace familial, ainsi que l'établit la convention des droits de l'enfant de 1989.

Mais l'ouverture de ces chantiers fructueux s'accompagne d'une certaine cécité sur d'autres aspects. Alors que les « *Gender Studies* » ont directement alimenté la sociologie de l'enfance anglophone (Thorne, 2003 ; Alanen, Mayall, 2001) en amenant à regarder l'enfant comme une minorité à laquelle il fallait redonner sa parole, dans la continuité d'un travail théorique et militant, les travaux francophones restent, eux, de facture assez classique sur la constitution de l'identité de genre. Ils ne se considèrent généralement pas comme appartenant à la sociologie de l'enfance mais à la recherche féministe, encore que quelques mentions apparaissent, qu'il faut entendre comme un soutien réciproque de deux champs mal reconnus dans la sociologie française. Car la perspective reste bien ici la reproduction de la construction de l'identité adulte dans le cadre des rapports de sexe. La spécificité de la nouvelle place de l'enfant, par exemple, dans le cadre de l'évolution de la répartition du travail domestique dans des familles où pères et mères travaillent n'est guère évoquée. L'enfant n'est encore principalement vu ici que comme une charge aliénante dans le cadre de rapports de sexe dominés.

De même, la difficile reconnaissance de ce que l'on nomme les « *Cultural Studies* » dans le champ sociologique français (Mattelart, Neveu, 2003), a longtemps laissé dans l'ombre les objets de la culture enfantine. Objets d'une culture considérée comme infraculturelle, par les secteurs nobles de la société et de la sociologie, ces petits objets, doublement insolites, que sont les jouets ou les albums pour enfants, ou les dessins animés et séries télévisées pour la jeunesse n'ont constitué l'objet d'investigation que de rares anthropologues ou sociologues. Prenons la sociologie de la lecture. Ce n'est que la récente explosion éditoriale et commerciale de la littérature enfantine et de jeunesse qui relance très récemment l'intérêt dans une perspective pluridisciplinaire venant de l'histoire littéraire, puis de l'histoire culturelle et économique autour des livres pour enfants (Colloque de Cerisy, 2005 ; Colloque de l'institut Charles Perrault, 2005). Il en est de même en termes de sociologie des médias, ce n'est

que bien tardivement que les théories de la réception sont appliquées à l'enfant spectateur (Pasquier, 1999) en dehors d'un débat fortement médiatique et moraliste.

On ne peut cependant pas caractériser simplement par ces langues d'expression et d'échange que sont le français et l'anglais les grandes tendances internationales de la sociologie de l'enfance, et les constituer en ensembles totalement homogènes. Elles sont aussi fortement marquées, chacune, par leurs contextes sociaux nationaux. Si les perspectives théoriques sont proches, cependant, suivant le contexte, les sociologies de l'enfance explorent des dimensions différentes et construisent des objets et des perspectives théoriques plus spécifiques.

Par exemple au Brésil, pays à très fortes disparités sociales, c'est essentiellement la protection de l'enfant pauvre, au travers des politiques sociales et éducatives menées à son égard, avec le poids des grands organismes internationaux (que ce soit la Banque mondiale, l'UNICEF ou l'OIT), qui concentre l'essentiel de l'attention des recherches (Rabello de Castro, 2005 ; Rosemberg, 2005 ; Rizzini, 2003). Ce qui, tout en lui laissant peu de place, donne lieu à une sociologie de l'enfance critique et décapante sur les idéologies et catégorisations de ces politiques qui assimilent pauvreté et délinquance, travail et aliénation, enfant des rues et abandons. Ce dont témoignent les textes de ce volume, consacrés au travail des enfants de manière générale. Alors que paradoxalement, l'enfance pauvre n'intéresse pas directement les sociologues de l'enfance français. Bien qu'ayant travaillé pour nombre d'entre eux à partir de, et avec les théories de la reproduction, c'est dans un effort théorique autour de la constitution de l'altérité de l'enfance plus que dans l'analyse de la continuité de la reproduction des rapports de classe, qu'ils développent les objets d'une sociologie de l'enfance, dans une perspective souvent ethnographique

Alors que le rapport intergénérationnel a été d'emblée l'objet de l'attention des sociologues de langue allemande qui dans l'effort de reconstruction sociale et morale de l'après guerre se sont très tôt penchés sur la nouvelle génération, perspective reprise lors de la réunification des deux Allemagne, ainsi que le montrent fort bien Helga Zeiher, Doris Buehler, et Hans Zinnecker (2005).

La nécessité d'un dialogue entre ces différentes sociologies apparaît nettement à la lecture de ces quelques éléments de cartographie, destinés à situer les apports de cet ouvrage, qui marque à la fois la fécondité de certaines pistes et les angles aveugles qui restent encore à couvrir.

Car si la globalisation, pour reprendre le terme anglo-saxon, affecte fortement les conditions d'élevage de l'enfance, que ce soit sur le plan du droit, du « care », de la consommation, ou sur le plan médiatique, elle reste aussi déclinée et réinterprétée localement par chaque génération d'enfants.

## Sociologie de l'enfance ou « Childhood Studies »

À maintes reprises le dialogue avec les autres disciplines des sciences humaines et sociales s'est trouvé ici mentionné, que ce soit dans un rapport réflexif, conflictuel ou bienveillant.

La psychologie, après avoir arraisonné l'objet scientifiquement, s'est institutionnellement rangée en France au sein du CNRS, dans les sciences de la vie aux côtés de la biologie dans les années quatre-vingt, et a abandonné l'enfant et sa vie quotidienne, n'observant que l'enfant de laboratoire dans le cadre des théories cognitivistes. Elle a donc laissé le champ libre à des sociologues qui, comme il a été dit précédemment, dans le cadre d'un retour à l'acteur marqué par les théories interprétatives et la relecture de l'interactionnisme symbolique, ont redécouvert dans un premier temps cet acteur, au travers du métier d'élève, puis du métier d'enfant.

Ainsi, une certaine pluridisciplinarité s'est mise en place silencieusement, car un certain nombre de chercheurs intéressés par ce champ, et insatisfaits de l'abord respectif de ces disciplines (Ambert, 1996), ont une double formation, ce qui leur permet de croiser les regards. Deux articulations se sont principalement mises en œuvre : sociologie et psychologie d'une part, sociologie et philosophie d'autre part, dans un dialogue parfois serré et tendu. Ce qui explique une des spécificités francophones de la sociologie de l'enfance autour d'une relecture réflexive et critique des travaux de la psychologie de l'enfant.

De plus cette orientation réflexive rapproche les sociologues des philosophes, historiens, psychologues et juristes, autour de préoccupations de philosophie politique (Renaut, 2002 ; Gauchet, Ottavi, Blais, 2002 ; Youf, 2002). C'est ainsi que statut et représentations discursives de l'enfance contemporaine sont l'objet d'un regard, qui devient de plus en plus interdisciplinaire. Ce que manifestent fortement les auteurs de cet ouvrage dans leurs relectures des discours savants sur l'enfance. De même, l'orientation ethnographique d'un certain nombre de travaux rapproche fortement anthropologues et sociologues, que ce soit au niveau de la méthodologie mais aussi au niveau des conceptualisations de référence. Bien que le terme ne soit pas traduit en français, la situation semble se rapprocher du champ anglophone où les « Childhood Studies » tendent à se développer autour d'une sociologie de l'enfance qui en demeure la colonne vertébrale (Prout, 2005 ; Woodhead, 2003), tout en affirmant l'actuelle nécessité d'une pluridisciplinarité.

Une question reste posée, ce petit objet amènera-t-il simplement des tensions entre les classiques appartenances disciplinaires, permettant d'acquérir une légitimité scientifique dans le cadre d'une science académique normalisée, ou ouvrira-t-il vers le risque et la fécondité d'un regard pluridisciplinaire ?

## THEMATIQUES ET OBJETS DE LA SOCIOLOGIE DE L'ENFANCE FRANCOPHONE

S'il fallait dans le premier temps de cette introduction montrer à la fois la difficulté et la nécessité de circonscrire clairement le champ, quelles sont les thématiques de recherche qui se dégagent actuellement ? Si nous avons regroupé autour d'axes précis et distincts les recherches présentées dans l'ouvrage, il faut comprendre cette structuration dans une profonde complémentarité. En effet, comment appréhender l'analyse des politiques sociales de l'enfance sans faire appel à l'analyse des discours savants qui légitiment celles-ci, ou sans les situer face à cette nouvelle vision de l'enfant en tant qu'acteur social ? De même, n'est-il pas possible de comprendre la construction d'une culture enfantine au jour le jour sous son éclairage ethnographique, sans prendre en compte l'évolution structurelle de la place de l'enfance dans la modernité.

Écrits indépendamment, mais à l'issue d'une série de rencontres<sup>2</sup> ayant permis de fertiles discussions, ces travaux se font échos les uns aux autres. Usant d'une pluralité d'approches théoriques et d'une pluralité de méthodologies, leur rassemblement dans ce même volume, destiné à donner la possibilité de lectures successives ou d'aperçus spécifiques, permet de mesurer la nécessité et la fécondité de ce croisement d'approches dans la construction de ce nouveau champ de recherches.

Quels sont les grands axes qui se dégagent ?

### Histoire d'une sociologie de l'enfance.

Trois témoignages de chercheurs, Suzanne Mollo, Cléopâtre Montandon, Régine Sirota fortement engagées dans la création de ce champ, issus de trois laboratoires de traditions différentes, démarrent cet ouvrage pour situer les conditions d'émergence du champ.

Histoires de ruptures, histoires d'espoirs au travers des insatisfactions et satisfactions de la construction des objets qui pas à pas ont marqué ce cheminement. Science normale et science en action ne font pas toujours bon ménage, surtout quand il s'agit de faire apparaître légitime dans de sérieuses institutions académiques un petit objet, jusque-là considéré comme dérisoire, puéril et infantin (le vocabulaire ne manque guère) aux yeux de sérieux sociologues occupés du fonctionnement des institutions et de la reproduction sociale. Histoire, certes classique, de l'émergence de nouveaux objets qui dérangent l'ordre établi, qu'il soit scientifique ou social, mais qui permettent de renouveler perspectives théoriques et objets empiriques. Mais aussi, histoires d'intuitions, de rencontres intellectuelles et amicales qui ont donné naissance au groupe de chercheurs rassemblés dans ce volume. Faire sortir l'enfance de son invisibilité statistique, faire

---

2. Le groupe de sociologie de l'enfance s'est réuni, dans le cadre des quatre premières « Journées de sociologie de l'enfance » successivement à Paris, Genève, Lisbonne, Tours.

apparaître l'enfant comme un acteur à part entière, n'avait rien d'évident, pas plus que faire émerger les éléments d'une culture enfantine, ce qu'il fallait rappeler.

### Discours savants et construction des représentations de l'enfance

Si l'enfance a longtemps été considérée comme l'objet d'étude par excellence de la psychologie, en tant que science du développement de l'être humain, ce n'est que relativement récemment que la sociologie, et plus précisément un des champs les plus originaux de la sociologie de l'enfance francophone, s'est penchée sur les savoirs experts tels que médecine, psychologie ou puériculture, qui ont façonné les représentations contemporaines de l'enfance. Les travaux présentés dans ce chapitre travaillent la construction des normativités aux travers desquelles s'est pensée et construite scientifiquement l'enfance, principalement à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, à la fois sur le plan sanitaire, sociale et psychologique. Ainsi que le montrent André Turmel et Louise Hamelin-Brabant, il s'agit ici de rompre la naturalité apparente de ces conceptions, en donnant à lire l'histoire de concepts et d'idées tels que développement, autonomie, âge ou milieu, que ce soit dans leurs versions les plus scientifiques ou dans leurs vulgates. Les resituer dans l'évolution des contextes sociohistoriques et scientifiques qui ont présidé à l'apparition et à la diffusion de ces modèles théoriques, comme le font Gérard Neyrand et Dominique Ottavi, permet d'en dégager les conceptions implicites de l'individu tant au niveau du façonnage de sa subjectivité que des liens sociaux, et de saisir les enjeux qui sous-tendent les espaces discursifs au travers desquels nous pensons cette forme structurelle qu'est l'enfance, ainsi que le démontre Laurence Gavarini. Car ces modes de capture scientifique de l'enfant, qu'ils soient historiques, psychologiques ou philosophiques, ont profondément modifié et structuré l'idée d'enfant de la modernité, produisant une succession de figures qui se sont sédimentées parfois contradictoirement, mais valorisant jusqu'à la passion l'enfance.

### Enfance de la sociologie et sociologie de l'enfance

Porter un regard réflexif sur l'évolution des sciences humaines à l'égard de l'enfance, ne pouvait bien évidemment exclure la sociologie elle-même de cette réflexion critique. D'autant, qu'il fallait bien comprendre cet étonnant paradoxe qu'est l'invisibilité de l'enfance dans une sociologie pourtant fortement préoccupée des modes de reproduction du social. Car c'est dans un double constat, interne à la sociologie, de carence et de nécessité qu'est née cette sociologie de l'enfance.

Pourquoi et comment l'enfance est-elle restée « *terra incognita* » ? Quelle place lui a-t-elle été attribuée dans les classiques de la sociologie, s'interroger

Vincenzo Cicchelli, et Luana De Micco. Les mutations du lien social et de sa construction affectent le regard sociologique qui ne peut plus laisser à d'autres disciplines le soin de comprendre quelle est la place de l'enfance. À une socialisation verticale assumée par des instances traditionnelles, telles que famille et école, et analysée au travers de ces instances, s'est substituée en partie une socialisation horizontale et interprétative, dans un puzzle fragmenté de références, de liens sociaux et de rapports éducatifs qui relativise l'influence de chacune d'entre elles ce que met en évidence Ana Nunes de Almeida. Ce qui complexifie fortement l'analyse et la compréhension du processus de socialisation. Un renouvellement des cadres théoriques et des objets s'est donc imposé, pour à la fois comprendre et saisir la nouvelle place de l'enfant et son « *agency* ».

Ceci a produit un double effet : relectures rétrospectives et projections de nouvelles interrogations sur le raisonnement des sciences humaines à l'égard de l'enfant. Que ce soit spécifiquement sur l'appréhension du petit enfant de la part de Liane Mozère et Gérard Neyrand ou sur les implicites de la sociologie ainsi que le propose André Petitat s'interrogeant quant à nos actuels cadres théoriques d'analyse, par exemple comment prendre en compte la spécificité de l'enfant en termes de compréhension de l'action ?

### Politiques sociales et enfance

De même, l'analyse des politiques sociales concernant l'enfance se caractérise par un travail sociohistorique de mise en perspective de la construction sociale des catégories de pensée et des principes de classement des politiques d'encadrement. Ici les mots font les choses. Dénaturaliser les classements d'âge permet d'aborder les formes de relations d'ordre qui se mettent en place entre enfants et adultes, tant sur le plan éthique que politique, ce que déconstruit Pascale Garnier à propos du sport. Réinterroger les systèmes de légitimation des modes de gouvernance à la manière dont le fait Alain Vulbeau en introduisant le point d'une vue d'une sociologie de l'enfance, qui s'interroge sur la place accordée à la parole de l'enfant et au respect de ses droits, amène à singulièrement infléchir et relativiser les présupposées de nombre de politiques sociales. L'école est devenue le dispositif institutionnel nodal auquel se mesure tout parcours de socialisation. Parallèlement à la mise en place d'un système scolaire généralisé et obligatoire se sont donc développés des modes de prise en charge des populations enfantines exclues de celui-ci pour des raisons sanitaires ou sociales.

Se sont donc mis en place des dispositifs de prise en charge de cette enfance « marginalisée » : enfance handicapée, enfance surveillée, enfance délinquante, enfance protégée. La réinterrogation de ces dispositifs, à partir de l'évolution du statut de l'enfance conduit à un déplacement des interrogations et des problématiques vers la prise en compte des droits de l'enfant, ainsi que le propose Éric Plaisance,

et l'introduction de sa propre vision des choses en tant qu'acteur social à part entière ou plus exactement suivant l'expression anglo-saxonne en tant que « protagoniste ». Alors que jusque-là, elles se posaient principalement en termes d'efficacité des politiques sociales ou de respect de la parentalisation. Ce qui réinterroge tout spécifiquement les politiques des grands organismes internationaux menées à l'égard de l'enfance pauvre des pays en voie de développement, comme le soulignent fortement Bernard Schlemmer, Fulvia Rosenberg et Rosangela Ramos de Freitas.

### **L'enfant acteur social**

Effectuant une rupture identique à celle effectuée par la sociologie anglo-saxonne, les sociologues francophones ont pris les enfants au sérieux, et ne les ont plus simplement considérés comme des êtres en devenir et des « idiots culturels ». Ils se sont intéressés à l'enfant au présent.

En fait, cette thématique représente une perspective assez peu développée au sein de la sociologie francophone. Comme nous l'avions montré précédemment, nombre de sociologues de l'enfance viennent de la sociologie de l'éducation. C'est pourquoi c'est tout d'abord l'élève en tant qu'acteur social qui a lentement émergé. Il a été appréhendé à travers l'interaction maître-élève, dans la classe, puis étudié dans le cadre de l'évolution de son rapport aux différents éléments de l'institution scolaire. L'un des premiers modèles théoriques a été emprunté aux sociologies anglaises de la résistance, pour saisir comment l'élève réinterprète et réaménage les situations. Puis le « métier d'élève » est devenu un champ important de recherche précédant l'exploration du « métier d'enfant ». Cette perspective est à la fois clairement ancrée dans le renouvellement des approches sociologiques du système scolaire, en s'écartant des approches en termes stricts de reproduction, mais reste dans leur filiation. Elle participe de l'analyse des phénomènes de désinstitutionalisation, qui, après avoir ouvert les boîtes noires de la classe et de l'établissement, s'intéresse à la subjectivité des acteurs de l'institution scolaire, conceptualisée en termes d'expérience.

Dans cette lente sortie de l'institution, le chercheur est passé de la salle de classe à la cour de récréation et aux couloirs de l'établissement, multipliant l'exploration des territoires de l'enfance. Les zones interstitielles, tout comme les dérapages face à l'ensemble des modes de socialisation, qu'ils prennent la forme scolaire ou des formes familiales, semblent avoir autant d'importance dans la socialisation de l'enfant que les situations les plus cadrées institutionnellement. Ceci permet l'exploration de nouveaux cadres de l'expérience sociale, entre pouvoir et insoumission, tel que le proposent Nicoletta Diasio, ou Rachel Gasparini dans le cadre de pratiques pédagogiques inspirées des pédagogies nouvelles à l'occasion des conseils d'élèves. On passe ainsi d'une analyse verticale de la socialisation à une analyse plus horizontale des relations entre pairs, puis à l'analyse

du poids des enfants dans la parentalisation. L'importance du groupe de pairs, largement négligée jusque-là, apparaît nettement, ce qui amène à renouveler la question théorique du rapport des générations.

La parole des enfants, sur leur propre processus de socialisation, est alors écoutée, entendue et conceptualisée en termes de compétences politiques ou d'expérience ainsi que le propose Patrick Rayou analysant la spécificité des constructions des temporalités et des espaces qui structurent les calendriers et les territoires scolaires. Mais on peut dire que si l'altérité de l'enfance est interrogée, elle n'est pas encore clairement appréhendée sociologiquement, la question de la pertinence des outils théoriques se trouvant à nouveau posé.

### Une culture enfantine

L'attention accordée au groupe de pairs, c'est-à-dire à l'entre-enfants, et donc à l'enfance en tant que groupe social, amène à s'intéresser à ses productions. Perspective anthropologique et perspective sociologique s'entremêlent ici pour comprendre la spécificité des cultures enfantines. On peut cependant distinguer deux grandes lignes. Les travaux, qui s'ancrent plus particulièrement sur l'étude de l'entre-enfants, en prenant par exemple la situation de la cour de récréation, comme le fait Julie Delalande, pour comprendre comment au sein du groupe de pairs s'établissent normes et règles et se construit une société enfantine. Mais ces cultures de l'enfance sont-elles homogènes, n'évoluent-elles pas en fonction des âges, des étapes de la scolarité et ne sont-elles pas aussi marquées profondément par les appartenances de classes et de sexe, ainsi que le montre Isabelle Danic à partir de la culture des « lascars ». D'autre part, certains travaux placent cette culture dans une perspective plus macrosociologique, à l'instar des travaux de Gilles Brougère sur les jouets qui les situent dans un triptyque parents-enfants-fabricants. Ici culture matérielle et culture marchande prennent simultanément place, car la dimension consommatoire de la culture enfantine ne peut rester en dehors du champ.

L'éclosion et l'étendue du marché destiné à l'enfant amènent actuellement certains chercheurs à construire l'objet à la limite des sciences de la gestion, du marketing et de la sociologie (De la Ville, 2005 ; Cook, 2005), abordant publicité, médias comme Marina d'Amato, en s'interrogeant sur les effets de ces nouveaux imaginaires sur les nouvelles sociabilités mises en œuvre. La spécificité de la position de l'enfant dans la construction de ses loisirs est reposée par Nathalie Roucoux qui s'interroge sur les conditions de l'autonomie de ceux-ci et des ambivalences institutionnelles à cet égard. Cependant c'est essentiellement la dimension consommatoire de la culture enfantine qui conduit à se préoccuper des effets de la globalisation mais c'est encore une préoccupation marginale dans un champ principalement tourné vers les sociétés européennes et les modèles de l'enfance des pays développés.

## Enfance et modernité

C'est dire que « la nouvelle matrice de la socialisation de l'enfant » pour reprendre l'expression de Stephen Kline (2005), dans la modernité se trouve en pleine évolution. En saisir les caractéristiques principales conduit à conjuguer les paradigmes de la sociologie de l'enfance aux nouveaux modes d'interprétation de la post-modernité, ce que proposent, en conclusion de l'ouvrage, Claude Javeau et Manuel-Jacinto Sarmiento. Que la période contemporaine soit qualifiée de modernité, deuxième modernité, modernité tardive, ou hypermodernité, suivant les auteurs, elle se caractérise par une réflexivité qui s'est particulièrement attachée à la redécouverte des risques qui entourent l'enfance. On ne peut cependant en rester à penser l'enfance, dans ce seul paradigme. Inversement, interroger à partir de l'évolution de la position et du statut de l'enfant ces nouvelles sociologies, principalement tournées vers l'analyse des processus d'individualisation, amène à dialectiser les apports de ces différentes sociologies. Car reste posée la nécessité de la construction de modes de réarticulation théorique qui permettent de comprendre tant l'enfance en tant que position structurelle dans ses différentes dimensions et sa globalité, que les enfants en tant que groupe social, et que l'enfant en tant qu'individu.

### PETIT OBJET INSOLITE, CHAMP AUTONOME OU OBJET CENTRAL DE LA MODERNITE ?

En guise de conclusion, quatre problèmes et quatre nécessités :

De la nécessité de construire des convergences, et de rompre avec les étanchéités de territoires cloisonnés à l'intérieur de la sociologie pour construire un champ solide, qui permette de comprendre les logiques de ce « go-between » qu'est l'enfant, et les évolutions de son statut.

Il semblerait que de ce point de vue le champ soit arrivé à une certaine maturité, il semble actuellement plus facilement « pensable » dans sa globalité.

Mais cette question pose bien le problème de l'articulation d'une sociologie de l'enfance à une sociologie générale. Dans quelle mesure la question de l'enfance offre-t-elle une capacité de renouvellement des paradigmes ?

Construire un champ, n'implique pas de le refermer sur lui-même.

Enfant acteur, certes, mais acteur de quelle approche sociologique ? la question ne peut être éludée. Si l'on considère que l'enfance n'est pas un petit objet insolite mais une forme structurelle de toute société, son analyse engage ou pré-suppose implicitement ou explicitement des choix théoriques. L'interpellation actuelle, particulièrement productive des théories de l'individualisme pour comprendre ce petit individu qu'est l'enfant ne dispense pas de le penser aussi dans les rapports sociaux structuraux, rapports de classes, de genres et de générations se trouvent ici aussi conjugués.

Inversement de quelles conceptualisations et cadres théoriques spécifiques doit se munir la sociologie de l'enfance pour en saisir l'altérité des pratiques sociales ?

La nécessité d'une articulation pluridisciplinaire semble claire. Si l'approche historique, avec les travaux de Philippe Ariès, a été à l'origine du développement de la recherche sociologique sur l'enfant, c'est actuellement la philosophie politique qui interpelle le plus heuristiquement le statut de l'enfant dans la modernité. On ne peut de ce point de vue non plus ignorer la réflexion juridique. Relativiser et situer les théories psychologiques ou anthropologiques du développement de l'enfant, n'implique pas de les nier ou de les ignorer, pour comprendre l'altérité de l'enfance. Comment alors construire un dialogue conceptuel ?

Dernière nécessaire complémentarité, une complémentarité interne entre les approches méthodologiques, qu'elles soient ethnographiques, statistiques, ou théoriques. Car il faut bien évidemment sortir l'enfant de son invisibilité statistique, mais lui donner directement la parole ne résout pas tout non plus. Des questions d'inventivité méthodologique et d'éthique de la recherche, face à la spécificité de l'objet se posent. Mais dans quelle mesure y aurait-il une spécificité ? et de quelle nature serait-elle sur le plan méthodologique ? Il faut, cependant pouvoir disposer de travaux empiriques pour soutenir, infirmer, et faire avancer le débat théorique. Car ces deux niveaux semblent encore nettement déconnectés, ceux qui travaillent sur le statut de l'enfant ignorent tout des expériences enfantines.

C'est lors du dernier congrès de l'Association internationale des sociologues de langue française à Tours en 2004 consacré à l'individu social, qu'est apparu clairement l'ensemble des travaux du groupe sociologie de l'enfance, exposé ici. Un des objectifs du congrès était de s'interroger sur ces petits objets insolites fabriqués par le sociologue devant l'échec des grands récits explicatifs. Espérons que ce livre permettra de prendre au sérieux et de faire comprendre les enjeux majeurs d'une sociologie de l'enfance dans la construction du social.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALANEN, L., MAYALL, B., 2001, *Conceptualizing Child-Adult Relations*, London, New-York, Routledge.
- AMBERT, A.-M., 1996, « Perspectives internationales sur la sociologie des enfances : organisation de la science et paradigme de recherche », dans DANDURAND, D., HURTEBISE, R., LE BOURDAIS, C. (éd.), *Enfances, perspectives sociales et pluriculturelles*, Québec, Presses de l'Université de Laval, p. 11-27.
- ATLAN, H., 2005, *Lutérus artificiel*, Paris, Le Seuil.
- BECK, U., 2001, *La société du risque*, Paris, Alto-Aubier.
- BLAIS, M.C., GAUCHET, M., OTTAVI, D., 2002, *Pour une philosophie politique de l'éducation*, Paris, Bayard.

- BOLTANSKI, L., 1978, *Prime éducation et morale de classe*, Paris, La Haye.
- BOURDIEU, P., 1980, « La jeunesse n'est qu'un mot », *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, p. 143-154.
- BROUGERE, G., 2003, *Jouets et compagnie*, Paris, Stock.
- CHAMBOREDON, J.-C., PREVOT, J., 1973, « Le métier d'enfant », *Revue française de sociologie*, vol. XII, n° 7, p. 295-316.
- Comprendre*, 2004, « Les jeunes », n° 5, PUF.
- CORSARO, W., 1997, *The Sociology of Childhood*, Thousand Oaks-California, Pine Forge Press.
- DELAISI DE PERCEVAL, G., 2004, « Mères porteuses, la polémique rebondit », *Elle*, n° 3074.
- DUBET, F., 2002, *Le déclin de l'institution*, Paris, Le Seuil.
- DUBET, F., 2004, « La jeunesse est une épreuve », *Les jeunes, Comprendre*, n° 5, p. 275-291.
- EHRENBERG, A., 1995, *L'individu incertain*, Paris, Calmann-Levy.
- GALLAND, O., 1997, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin.
- GAUCHET, M., 2004, « L'enfant du désir », *L'enfant problème, Le débat*, n° 132.
- GAVARINI, L., 2001, *La passion de l'enfance, Filiation, procréation et éducation à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Denoël.
- JAMES, A., PROUT, A., (éd.), 1990, *Constructing and Reconstructing Childhood. Contemporary issues in the sociological Study of Childhood*, London, Falmer Press.
- KLINE, S., 1993, *Out of the garden. Toys and Children's in the Age of TV Marketing*, Toronto, Garamond Press.
- LA VILLE, V.-I. DE, 2005, *L'enfant consommateur*, Paris, Vuibert.
- Le débat*, 2004, « L'enfant problème », n° 132.
- MATTELART, A., NEVEU, E., 2003, *Introduction aux Cultural Studies*, Paris, La Découverte.
- MONTANDON, C., 1998, « La sociologie de l'enfance : l'essor des travaux en langue anglaise », *Sociologie de l'enfance, Education et Sociétés*, n° 2, p. 91-118.
- NEYRAND, G., 2000, *L'enfant, la mère et la question du père, un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance*, Paris, PUF.
- NIERES-CHEVREL, I., 2005, *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, Colloque de Cerisy, Paris, Gallimard.
- OCTOBRE, S., 2004, *Les loisirs culturels des enfants de 6 à 14 ans*, Paris, La Documentation française.
- OTTAVI, D., 2002, « L'enfant au centre de l'école, Genèse d'une évidence, invention d'un mythe », BLAIS, M.-C., GAUCHET, M., OTTAVI, D., *Pour une philosophie politique de l'éducation*, Paris, Bayard, p. 95-123.
- PASQUIER, D., 1999, *La culture des sentiments*, Paris, Editions de la M.S.H.
- PLAISANCE, E., 1994, « Les sciences sociales et la petite enfance », *Enfance et sciences sociales, Revue de l'institut de sociologie*, Université libre de Bruxelles, n° 1-2, p. 69-84.

- PROUT, A., 2005, *The future of childhood*, London, New York, Routledge Falmer Press.
- QVORTRUP, J., 2001, « Childhood as a social phenomenon revisited », dans DU BOIS-REYMOND, M., SUNKER, H., KRUGER, H.-H. (éd.), *Childhood in Europe. Approaches, Trends, Findings*, New York, Peter Lang, p. 215-241.
- RABELLO DE CASTRO, I., 2005, « Under the Economy of Protection, The Child in the Brazilian Society », Country Report, *Marginality and Voice : Childhood in Sociology and Society*, International Sociological Association, Bergische Universität, Wuppertal.
- RAYOU, P., 1998, « L'enfant au centre, un lieu commun pédagogiquement correct », dans DEROUET, J.-L., *L'école entre plusieurs mondes*, Bruxelles, De Boeck, p. 245-268.
- RENAUT, A., 2002, *La libération des enfants, contribution philosophique à une histoire de l'enfance*, Paris, Bayard, Calmann Lévy.
- SARMENTO, J.-M., 2000, « Os officios da criança », Actas do congresso internacional *Mundos Sociais e Culturais da Infância*, Universidade do Minho, Braga.
- SINGLY, F. DE, 2004, *Enfants, adultes, vers une égalité de statuts ?*, Paris, Universalis.
- SIROTA, R., 1993, « Le métier d'élève », *Revue française de pédagogie*, n° 103.
- SIROTA, R., 1994, « L'enfant dans la sociologie de l'éducation, un fantôme resuscité ? », *Enfance et sciences sociales, Revue de l'institut de sociologie*, Université libre de Bruxelles, n° 1/2, p. 147-163.
- SIROTA, R., 1998, « L'Emergence d'une sociologie de l'enfance : évolution de l'objet, évolution du regard », *Sociologie de l'enfance, Education et Sociétés*, n° 2, p. 9-34.
- SIROTA, R., (éd.), 1998, 1999, « Sociologie de l'enfance », *Éducation et Sociétés*, n° 2, 3.
- SIROTA, R., 2005, « L'enfant acteur ou sujet dans la sociologie de l'enfance, Évolution des positions théoriques au travers du prisme de la socialisation », dans BERGONNIER-DUPUY, G. (éd.) *L'enfant acteur et/ou sujet au sein de la famille*, Paris, Érès, p. 35-42.
- SIROTA, R., 2005, « Sociologie de l'enfance », dans *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Paris, Retz, 3<sup>e</sup> réed., p. 937-941.
- THERY, I., 1998, *Couple, filiation et parenté aujourd'hui. Le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée*, Paris, La Documentation française/Odile Jacob.
- VIGARELLO, G., 1998, *Histoire du viol*, Paris, Le Seuil.
- VINCENT, S., 2001, *Les usages sociaux du jouet*, Paris, La Dispute.
- WOODHEAD, M., 2003, *Childhood Studies, Past, Present and Future*, Keynote lecture, London, Open University.
- YOUF, D., 2002, *Penser les droits de l'enfant*, Paris, PUF
- ZEIHER, H., 2005, « Childhood in Sociology and in Society, Germany », Country Report, *Marginality and Voice : Childhood in Sociology and Society*, International Sociological Association, Bergische Universität, Wuppertal.